



Facteur de risque cardiovasculaire L'abus d'alcool ne saurait être exclu

WASHINGTON – L'abus d'alcool doit être considéré comme un facteur de risque cardiovasculaire au même titre que des facteurs de risque bien connus comme le tabagisme, le diabète, l'hypertension, etc. dans la mesure où il augmente significativement les risques de plusieurs pathologies cardiaques, montre une étude épidémiologique américaine publiée dans le *Journal of the American College of Cardiology*.

Le fait qu'une consommation modérée d'alcool puisse avoir un effet favorable sur les risques d'infarctus ou d'insuffisance cardiaque a ten-

dance à être mis en avant, y compris par les personnes qui ont des consommations élevées. Mais les consommations plus élevées ne sont pas supposées avoir les mêmes effets bénéfiques, au contraire. Des études ont en effet montré que le risque de fibrillation auriculaire (FA) augmente.

Jusqu'à présent, on manquait toutefois de données sans équivoque pour affirmer que l'abus d'alcool augmente aussi le risque cardiovasculaire. Le Dr Isaac Whitman, université de San Francisco, et ses collègues ont étudié cette question dans une population de plus de 14 millions de personnes.

L'abus d'alcool (défini par un certain nombre de codes de la classification internationale des maladies CIM-9) était observé chez 1,8 % des personnes. Les chercheurs ont constaté que l'abus d'alcool multipliait par 2,1 le risque de FA, confirmant les études antérieures, et qu'il augmentait aussi de 45 % le risque d'infarctus du myocarde et multipliait

par 2,3 le risque d'insuffisance cardiaque.

Cet effet de l'abus d'alcool était observé indépendamment des facteurs de risque cardiovasculaire classiques, mais était encore plus important chez les personnes ne présentant pas de facteur de risque. Par exemple, alors que chez les hypertendus le risque de FA est multiplié par environ 1,5 par l'alcoolisme, chez les personnes non hypertendues le risque lié à l'alcool est multiplié par près de trois (avec un risque absolu qui restait toutefois faible chez ces sujets sans autre risque).

Cesser de se bercer d'illusions

« Ces résultats montrent que l'alcool en excès ne doit pas être considéré comme étant cardioprotecteur, mais au contraire cardiotoxique » et qu'il devrait recevoir une place parmi les facteurs de risque cardiovasculaire établis au même titre qu'entre autres le tabagisme, l'hypertension et le diabète.

Date: 10.02.2017

TRIBUNE MÉDICALE

Tribune Medicale
4002 Basel
058/ 958 96 00
www.medical-tribune.ch

Genre de média: Médias imprimés
Type de média: Presse spécialisée
Tirage: 4'653
Parution: 43x/année



N° de thème: 729.006
N° d'abonnement: 729006
Page: 10
Surface: 39'763 mm²

Dans un éditorial, le **Dr Michael Criqui** et le **Dr Isac Thomas**, université de Californie, La Jolla, estiment que même les études montrant un effet bénéfique de consommations légères à modérées d'alcool sont sujettes à caution. D'abord, ce sont des études épidémiologiques. Or, pour d'autres facteurs supposés avoir un effet cardiovasculaire bénéfique comme les œstrogènes ou le cholestérol HDL, des études randomisées n'ont pas confirmé d'effet positif, ce qui incite à la prudence sur l'interprétation des données issues de l'épidémiologie.

Ensuite, dans ces études, les personnes ayant une faible consommation d'alcool avaient généralement une hygiène de vie globalement meilleure que les autres, ce qui pourrait avoir biaisé les résultats. Enfin, si un effet protecteur existe, il ne concerne de toute façon que la coronaropathie et pas la FA ni l'insuffisance cardiaque. *fb*

IACC 2017; 69(1): 13-24 & 25-27